

## AGIR POUR LA PLANÈTE

En cette semaine de Saint-Valentin, « L'Hebdo » vous fait découvrir le mouvement Slow Flowers, qui mise sur les fleurs locales.



PCT/HORSE

## Faire germer des vocations

Association implantée à Paris depuis 2017 et à Nantes depuis 2021, Du pain & des roses a commencé par proposer des ateliers d'art floral aux femmes en situation d'exclusion, à partir de fleurs et feuillages français ou trop avancés pour être vendus. À Paris, elle propose aux femmes éloignées de l'emploi une formation qualifiante d'assistant fleuriste, métier qui manque de bras et démarre sa transition écologique (32 personnes formées en 2023). L'association lance aussi une formation courte, fondée sur l'apprentissage du français et la découverte de ce métier, pour les demandeuses d'asile (FLE-Fleurir). Elle organise enfin des ventes à destination des particuliers ou des opérations de fleurissement en entreprise pour sensibiliser le plus grand nombre au mouvement Slow Flowers.

[dupainetdesroses.org](http://dupainetdesroses.org)



DR/SDP

## Offrir des fleurs d'ici

Nigelles au bleu délicat, zinnias aux couleurs vives, anémones, cosmos, dahlias... Ces fleurs cultivées en France tiennent souvent plus longtemps dans nos vases car elles viennent de moins loin. Le Collectif de la fleur française est né en 2017, dans le sillage du mouvement Slow Flowers aux États-Unis, pour défendre la production locale. En France, les chiffres sont édifiants : 9 fleurs achetées sur 10 sont importées (Kenya, Éthiopie, Équateur, Colombie...) et nous sommes passés de 8 000 à 540 entreprises de production florale entre 1965 et aujourd'hui. Mais la relocalisation est en marche et le collectif regroupe aujourd'hui 600 floriculteurs, fleuristes et grossistes. Sa présidente Hélène Marquet s'emploie à défendre la fleur française dans les écoles et organismes de formation horticole, pour agir à la racine. [collectifdelafleurfrancaise.com](http://collectifdelafleurfrancaise.com)



## Se laisser cueillir par un livre

Derrière une rose vendue à la sauvette sur la terrasse d'un café parisien, on n'imagine pas forcément toutes les mécaniques à l'œuvre. C'est ce que nous fait découvrir le roman *Rose nuit*, qui dresse le portrait de trois personnages aux réalités très différentes, seulement reliés par cette fleur emblématique. On fait ainsi la connaissance de la jeune Nana, qui épuise son corps dans la cueillette de fleurs sous une serre de la vallée du Rift, en Éthiopie. On découvre le quotidien d'Ali, qui a quitté sa famille au Bangladesh pour vendre des roses à la sauvette, la nuit, à Paris. Rien à voir avec la vie de Yan, trentenaire hollandais qui les achète en lots dans l'immense marché aux fleurs d'Amsterdam, aux Pays-Bas. Et traîne sa solitude malgré son confort de vie. Piquant à souhait.

*Rose nuit*, d'Oscar Coop-Phane, Grasset, 2023, 162 p., 18 €

Pages réalisées par Marine Lamoureux avec Joseph Le Fer, Florence Pagneux et Capucine Taconet